

NUMERO 463

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

Lacan Quotidien



**Question d'École, samedi 24 janvier 2015**

**9h30-18h, à la Mutualité**



**PROBLÈMES CRUCIAUX DU CONTRÔLE ET DE LA PASSE**

Samedi 24 janvier 2015 - 9h30 - 18h, accueil à partir de 8h45  
*Maison de la Mutualité – 24, rue Saint Victor, 75005 Paris*

Cette Journée Question d'École centrée sur la formation de l'analyste s'avère d'autant plus cruciale au regard des défis que posent le 21<sup>e</sup> siècle aux psychanalystes, dès lors que les impasses de la civilisation ne cessent de croître. Elles exigent de leur part de maintenir un rapport vivant au Sujet supposé Savoir et d'oser forcer leur « je n'en veux rien savoir » intrinsèque au repli identitaire. Ainsi, la passe et le contrôle de la praxis analytique tels que les voulait Lacan, permettent aux psychanalystes, grâce à l'École qui les fait exister, de se prémunir contre « un retour des destinées qui est malédiction ».

*Quel sera le programme de la Journée ?*

La matinée sera animée par la Commission de la passe. Hélène Bonnaud, Pierre-Gilles Guéguen et Alain Merlet interviendront sur la décision dans la passe et le désir de passe. Le passeur ne sera pas oublié avec l'intervention d'Aurélie Pfauwadel. Avec Anna Aromi et Michèle Elbaz, il sera question de la certitude : la fête et le bord.

L'après-midi sera animée par la Commission de la garantie. Interviendront Dalila Arpin, Francesca Biagi-Chai, Chantal Bonneau, Anne-Marie Le Mercier, Jean-Daniel Matet, Laure Naveau.

## TÉMOIGNAGES

### Bruxelles-Paris et retour, par Patricia Bosquin-Caroz

Bruxelles cosmopolite, non, ce n'est pas une légende ! De multiples cultures s'y côtoient, s'y fréquentent, se brassent, y vivent. Certaines se mélangent moins que d'autres, quelques quartiers se repliant sur leur particularité. Mais les ghettos en Belgique ne sont pas légion. Pas de banlieues coupées du reste du monde, de clivage radical avec la population immigrée.



J'habite à Bruxelles une commune (ici, ce ne sont pas des arrondissements) comme on n'en trouve plus à Paris. Une sorte d'échantillon multiculturel. Sa localisation est pourtant centrale, et forme une longue bande étroite traversant la ville de haut en bas, la coupant en deux, comme une sorte de Central Park, en moins vert. S'y trouvent entrelacés : le quartier portugais, voisin de l'Université Libre de Bruxelles – haut lieu de défense de la laïcité ; un quartier arabe avec ses boucheries halal, proche de la Commission européenne ; le quartier congolais à deux pas des cinémas, jouxtant des boutiques hyperchics ; d'autres quartiers devenus mixtes des Belges de pure souche...

Il y a quelques années, près de chez moi, d'anciennes casernes de la gendarmerie furent rasées pour faire place à un nouveau projet urbanistique en plein cœur d'un quartier bourgeois. Une cité fut construite où l'on mélangea toutes sortes de logements, y compris des HLM. La banlieue au centre-ville ! Du jamais vu ! On pourrait ici encore mentionner le projet socialiste de mixité sociale de notre précédente législature, qui força de main de maître tous les établissements scolaires du pays à ouvrir leurs portes à tous les jeunes citoyens belges quelles que soient leurs origines.

Un contraste saisissant avec la France pour une Belge qui traverse toutes les semaines la frontière et qui à chaque fois fait ce constat : la ville de Paris, pour la plupart de ses arrondissements, n'appartient pas à une véritable diversité culturelle, même si elle demeure multi-touristique. En son centre, on se sent comme dans un univers hermétique, protégé – du moins jusqu'il y a peu.

Peut-on avancer que la modalité urbanistique bruxelloise aurait des conséquences sur le « vivre ensemble » contemporain ? Davantage rhizomique que Paris, elle aurait un effet de fluidification sur les rapports intercommunautaires. Attention, pas de mystification abusive. La ségrégation comme partout ailleurs guette, et le choc des cultures risque à tout instant de cristalliser. Le dernier attentat commis contre le musée juif de Bruxelles l'a bien montré. Pourtant, force est de constater que les jeunes Belges savent mieux manier les semblants que la génération post-soixante-huitarde de leurs parents. Ils savent que l'ami musulman peut être chatouilleux s'ils se montrent désinvoltes à l'égard de ce qui est pour lui sacré. Ces jeunes lycéens le savent d'autant mieux qu'ils ne vivent pas radicalement séparés les uns des autres. Ici, c'est de savoir-faire dont il s'agit, de pragmatisme, et non d'idéalisme rêveur.

Je lisais aujourd'hui le dernier numéro spécial de *Spirou* réalisé en hommage à Charlie. On connaît la spécialité belge en matière de BD, l'amitié et l'admiration que nos dessinateurs portaient à l'équipe assassinée de *Charlie Hebdo*. Pourtant, j'y découvris, entre autres choses truculentes, que l'un d'entre eux fait dire à une de ses figures croquées : « Mourir debout, oui, mais de mort lente ! »



## Surtout pas d'amalgame !, par F.

C'est difficile. Pour contrer ce qui se dit, je lis. Je me tourne vers le savoir pour tenter de déchiffrer quelque chose dans toute cette agitation. Je prends le temps, car dire dans l'élan de l'affect aveugle, mène au pire.

Tout est mélangé. À mes yeux, les événements tragiques de ces derniers jours n'ont rien à voir avec l'Islam en tant que religion spirituelle, qui guide beaucoup de croyants en France. Ces actes indicibles ont ouvert une béance que les mots ne parviennent pas encore à fermer. Ces hommes qui disaient agir au nom de l'Islam n'ont fait que le bafouer. L'ignorance guidée par la haine de l'Autre est mortelle.

D'où vient cette haine ? Elle touche des personnes, le plus souvent des jeunes, qui ne trouvent pas à se loger dans la société, qui ont une mentalité d'exclus, qui témoignent d'une désinsertion radicale, et subjective, et sociale. L'accrochage à la religion, c'est leur recours au décrochage subjectif.

Avant le drame, si j'avais entendu parler des caricatures du prophète, je n'avais jamais eu la curiosité de les trouver. Manque d'intérêt, indifférence, évitement peut-être, allez savoir. Pourquoi ce déferlement de haine pour de simples images mises en scène par des humoristes professionnels ? Je suppose que les meurtriers se sont sentis visés, eux, plus que le prophète, qu'ils étaient identifiés à la lettre du Coran, et que cette identification massive avait éteint en eux tout doute, toute division, les installant dans une certitude absolue.

La religion musulmane ne prône ni le meurtre, ni la violence. On parle du djihad. Pour un croyant, le djihad est avant tout intérieur. Il s'agit d'abord de combattre à l'intérieur de soi ses propres démons. Le djihad extérieur est à mon sens une lecture erronée du texte sacré. La névrose n'est-elle pas une lutte avec soi-même ? Combattre « l'Autre méchant » dans la certitude inébranlable de son bon droit, c'est à mon avis de l'ordre de la psychose.

Je suis inquiète des suites de tout ça. Mon père, qui revenait du Maroc quelques jours après le drame, m'a dit : « Ce ne sont pas des musulmans. C'est *haram* (interdit en arabe) ce qu'ils ont fait. » Au Maroc, les gens sont choqués ; les intégristes sont pourchassés ; tout le monde est en alerte.

Je suis française de tradition musulmane et j'ai eu la chance d'avoir des parents, certes illettrés et imprégnés des préjugés traditionnels, mais qui m'ont fait aimer la France et ses valeurs républicaines par le biais de l'école. Ils ont toujours eu un profond respect pour l'école et pour cette terre d'accueil malgré le racisme subi dans le monde du travail par mon père, ouvrier. Un patron bienveillant lui a permis de se convaincre que tous les Français n'étaient pas racistes. Je n'ai jamais senti peser sur moi le poids de ma culture. Je ne me suis jamais sentie victime, contrairement à certains jeunes de ma génération – dite « génération sacrifiée ». J'ai eu la chance d'être guidée par un désir décidé. Aucun obstacle imaginaire ne m'a atteint. Quand je n'y arrivais pas, dans les moments de difficulté, j'ai toujours pensé que c'était de ma faute, et non de la faute du système, même si c'est là une réalité vécue par d'autres. Je n'ai jamais souffert de ma condition, et les quelques propos racistes entendus quand j'étais plus jeune ne m'ont pas fait fléchir. Au contraire.

Je suis née en France. Pour mes parents, immigrés, la religion musulmane était ce qui leur permettait de tenir bon dans un pays dont ils ne connaissaient ni la langue, ni les coutumes, ce qui les rattachait à leurs racines.

Voilà, rapidement mon « ressenti » de ces quelques jours. Je suis doublement en colère. Ce qui a propulsé la France à manifester, à agir, ce qui a réveillé une grande partie de la population et l'a fait sortir de son cocon, c'est un double attentat : contre la libre expression à la française, mais aussi contre la religion musulmane !

Une anecdote dans ma ville. Alors qu'elle faisait tranquillement ses courses, une femme marocaine s'est vue interpellée par un couple qui lui a demandé si elle était contente de ce qui venait de se passer. Cette femme a l'âge de ma mère, elle porte un simple foulard traditionnel mais s'habille à la française. Elle s'est sentie insultée. Mais ça, qui le dit ?

\*\*\*\*\*

## « Wolinski, Santo subito ! »

par Jacques-Alain Miller

**De Paris, ce mardi 20 janvier 2015, 23h**

*The Massacre at Paris* ! Titre de Christopher Marlowe. L'anglais doit le mot au français. Cocorico ! Il y est attesté de 1580. La Saint-Barthélémy est de 1572. C'est le sujet de la pièce. Chéreau jadis l'avait mise en scène, j'avais fait le voyage de Lyon, c'était superbe, je revois encore les hauts décors hybrides de Richard Peduzzi (un ami), mêlant la révolution industrielle à la Renaissance.

Le récent massacre à Paris fait caqueter le monde entier. À l'époque de Lacan, « le discours universel », comme il l'appelait, était tenu pour une abstraction, ou un postulat, ou une sorte d'idée régulatrice. Eh bien, de virtuel qu'il était, ce discours devient sous nos yeux actuel, et même actualités. Et là, que dit-il ? Nous sommes très loin de ce « royaume des fins » conçu par Kant, où conflueraient toutes les bonnes volontés. La fameuse « voix de la raison », qui selon Freud finirait toujours par se faire entendre – c'est l'acte de foi des Lumières –, on peine à percevoir son murmure dans le vacarme ambiant. Je veux bien que le philosophe trouve dans la lecture du journal sa prière du matin, mais le clinicien, lui, doit constater que Clio est un *personnage en quête d'auteur*, et qu'elle souffre de la maladie des personnalités multiples.

La présente affaire est une embrouille. Terrorisme, islam, islamisme, islamophobie, mort aux Juifs, liberté d'expression, liberté de pensée, droit au blasphème, respect des religions, laïcité, choc des civilisations, suicide français, volonté divine, volonté de puissance, valeurs républicaines, droits de l'Homme ou de l'*Oumma*... les opinions tirent à hue et à dia. Je ne rencontre même personne qui se dise complètement d'accord avec soi-même. Quel méli-mélo ! Quelle cacophonie ! Et même, quel f...oir ! On se croirait dans le moment « bagarre au saloon » d'un western à l'ancienne.

Les émeutes en terre d'Islam étaient attendues. Quelques morts de-ci, de-là. On est résigné. Personne ne compte plus. Mais surprise, voilà Sa Sainteté le Pape, pourtant à jeun, qui menace tout à trac, avec son faux air de Fernandel, de « mettre un marron » à un pote, comme on dit dans Courteline, si le malheureux, qui n'y songe pas, venait à manquer de respect à sa mère. C'était pour rire, bien entendu, pour se faire comprendre. Très latin, ça, l'appel à la mère pour signifier l'intouchable. On le rencontre aussi chez Albert Camus.

Et pour couronner le tout, la transfiguration de Charlie, journal de merde, en symbole de l'Esprit du Monde (*Weltgeist* de Hegel), voir de l'Esprit Saint. Quand les Juifs laissés à eux-mêmes adorèrent le Veau d'or, ce n'était déjà pas brillant, pour un peuple élu. Voilà maintenant la moitié de l'humanité dévote d'une manière d'Étron sacré. « Allô ? Non mais... allô quoi ? » Est-ce un opéra-bouffe ? un épisode de *Pantagruel* ? de *Signé Furax* ? des *Monty Python* ? ou tout simplement un tour que nous joue le Prince des Ténèbres ? Qui agence, qui scénarise tout ça ? Sade ? Satan ? Sollers ? Si c'est la Providence, alors c'est que Dieu est Charlie !

Je notais, il y a quelques jours, que la *cow* au Mahomet larmoyant laissait présager la défaite de la ligne pulsionnelle et amorçait un tournant sublimatoire. Aujourd'hui, nous y sommes. Autour des cercueils, ça sublime à pleins tuyaux, ça idéalise, ça esthétise à mort. Voyez la couverture de *Elle*. La colombe de la paix tient en son bec, à la place du rameau d'olivier, un crayon (« Et mon cul, c'est du nougat ? »). La paupière baissée, l'oiseau blanc sans regard est tout à son vol (« Chie ta fiente ! »). Il s'enlève sur un fond bleu clair, immaculé (« SOS, Gros Dégueulasse ! »).

On pétitionne pour l'entrée des défunts au Panthéon. Par esprit de surenchère, Arrabal réclame pour eux le Prix Nobel. On attend maintenant les manifestants Place Saint-Pierre qui scanderont « Wolinski, *Santo subito* ! » Il se dit qu'un astéroïde demain sera baptisé du nom de Charlie, lequel, fauché sur la Terre, renaîtrait ainsi « dans le champ des étoiles » (Victor Hugo) – et peut-être même des *stars*, si Hollywood ne cède pas aux djihadistes.

Rien n'illustre mieux le tournant sublimatoire de Charlie que le récit qu'on a pu lire, il y a trois jours, dans *Le Journal du dimanche*. La veuve de Wolinski, la belle Maryse, a pénétré dans son bureau. « La pièce était nimbée d'une douce pénombre. » Elle a repéré, « scotché au mur », ce dessin. Elle en a fait « le dernier dessin de Wolinski ».

*À suivre*



# Le personnage en « une » de *Charlie Hebdo* n'est pas le Prophète !

par Ruth Grosrichard



*Notre collègue Alain Grosrichard nous a communiqué le texte de son épouse, paru dans Le Monde en ligne, le 20 janvier 2015.*

*Nous le reprenons in extenso, avec l'accord de l'auteure.*

La rédaction.

Le numéro de *Charlie Hebdo* publié après l'attentat meurtrier du 7 janvier 2015 qui a décimé la rédaction de l'hebdomadaire satirique a suscité la réprobation, voire l'indignation, de nombreuses chancelleries arabes – pourtant représentées dans les premiers rangs de la marche parisienne du 11 janvier – et déclenché la colère de milliers de musulmans à travers le monde. D'Alger au Caire en passant par Amman, Dakar, Niamey,

Nouakchott ou Jérusalem, des manifestations violentes ont eu lieu pour dénoncer une nouvelle offense, un blasphème de plus dans la couverture de ce numéro dit des « survivants », où le Prophète Mahomet – non explicitement nommé –, la larme à l'œil, brandit la pancarte désormais légendaire « *Je suis Charlie* ».

Qui nous dit qu'il s'agit bien là du Prophète Mahomet ? C'est le dessinateur Luz. En 2011 déjà, il avait croqué le personnage sous ces traits. En le nommant, Luz est dans son rôle de caricaturiste attaché à la devise « *ni Dieu ni Maître* », farouche défenseur de la liberté d'expression et de l'esprit libertaire qui anime *Charlie Hebdo*. Mais la parole de Luz doit-elle être forcément prise pour parole d'Évangile ?

De nombreux lecteurs, sympathisants ou non du journal, ont vu et verront peut-être Mahomet dans ce personnage. Faut-il pour autant que les musulmans y voient leur Prophète vénéré ? Faut-il qu'ils voient dans cette image caricaturale celui qui dans la tradition musulmane est le modèle de l'excellence et de la perfection humaines ?

En effet, si le Prophète est d'abord et avant tout un homme comme il l'affirme lui-même : « *je suis un homme comme vous, à qui il a été révélé que votre Dieu est le Dieu unique* » (Coran, Sourate 41), il n'en est pas moins, selon le Coran et la Sunna, un individu hors du commun, un modèle à suivre pour tous les musulmans.

À lire les descriptions de ceux qui, dans la tradition musulmane, affirment n'avoir « *jamais vu, ni avant lui ni après, quelqu'un comme lui* », on ne peut pas ne pas être frappé par le caractère d'exception du Prophète Mahomet, sur tous les plans. Sur le plan moral : il est décrit, entre autres, comme un esprit supérieur, aux dispositions spirituelles précoces, comme une âme juste, sensible au sort des plus démunis, et bien sûr comme étant infaillible dans la prophétie dont Dieu l'a chargé. Sur le plan physique, son corps est caractérisé par le juste milieu et l'absence de traits marqués à l'excès : « *Il n'était ni d'une grandeur excessive ni d'une petitesse ramassée mais d'une taille moyenne. Ses cheveux n'étaient ni très crépus, ni droits, mais longs et ondulés. Son visage n'était pas trop gros ni ses joues trop gonflées. Sa peau était blanche, teintée de rose. Ses yeux étaient très noirs et ses cils longs... Il portait entre les épaules le sceau de la prophétie, lui qui était le Sceau des Prophètes...* ». Tel apparaît le Prophète Mahomet aux yeux d'Ali, son gendre et cousin (le premier des imams dans la doctrine chiite).

Autant de qualités qui, comme il est énoncé dans le Coran, font de l'Envoyé de Dieu « l'exemple par excellence » pour les croyants, sur le plan moral et physique. Dès lors se dessine, pour le musulman, un idéal à atteindre et se met en place une forme d'imitation du Prophète. Imitation impossible à réaliser totalement même si l'on peut tenter de s'en approcher, car le prophète est au commun des mortels ce que la langue du Coran est à l'arabe profane, à savoir inimitable. Du coup, de ce point de vue, toute image qui prétend le représenter – a fortiori si elle charge le trait comme il est de règle dans une caricature – ne devrait-elle pas être considérée comme une représentation invraisemblable plutôt que comme négative ou dégradante ? L'invraisemblance se justifiant précisément par l'inimitabilité du prophète Mahomet aux yeux des musulmans.

Il existe pourtant de nombreuses représentations islamiques du Prophète – miniatures notamment. Sur certaines, on voit les traits de son visage, tandis que sur d'autres, un voile les dissimule. L'une d'elles, fameuse, le peint paradoxalement en train d'assister à la destruction des idoles sous forme de statuettes de la Kaaba, lorsqu'il prend La Mecque en 630.

L'idée couramment admise est que l'Islam interdit toute représentation par l'image. Mais qu'en est-il au juste ? Dès les débuts de sa prédication, Mahomet enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et combat en conséquence tous ceux qui vouent un culte à d'autres dieux qu'Allah.

C'était le cas des Bédouins de La Mecque adorateurs de plusieurs divinités, représentées par des pierres et des statuettes. Il s'agissait donc au départ d'un affrontement entre le monothéisme prôné par le nouvel Envoyé de Dieu et l'idolâtrie pratiquée par certains de ses détracteurs.

Dans son ouvrage *Y a-t-il une question de l'image en Islam ?* (éditions Téraèdre, Paris, 2004), Silvia Naef nous invite à revenir au Coran. Elle affirme, à juste titre, qu'on n'y trouve pas de « théorie de l'image », ni même de position explicite à ce sujet. En effet, le mot « sûra » qui signifie « image » n'y apparaît qu'une seule fois, à propos de la création de l'homme. Quant au verbe « sawwara », « former, façonner, modeler » qui en dérive, il renvoie uniquement à l'action créatrice de Dieu. Pour la religion musulmane, comme pour le judaïsme et le christianisme, Dieu ne saurait avoir de rival. Lui seul donne vie aux créatures humaines et animales, en leur insufflant le souffle vital (al-rûh). Le Coran dit d'Allah : « *Il est le Dieu créateur et formateur* ». On ne s'étonnera donc pas que plusieurs sourates du Livre sacré condamnent le culte des idoles (terme qui vient du grec et signifie précisément « image »).

Quant aux hadiths (recueils des dires et actes attribués au Prophète, fixés plus de 150 ans après sa mort), nombreux sont ceux qui font référence à l'image. Qu'ils soient sunnites ou chiïtes, ils la proscrivent pour trois raisons : d'abord l'image est impure et souille le lieu où elle se trouve, le rendant impropre à l'exercice de la prière : « *les anges n'entreront pas dans une maison où il y a un chien, ni dans celle où il y a des images* » ; ensuite elle présente le risque que le musulman ne succombe à l'idolâtrie ; enfin celui qui la produit (le peintre, par exemple) se pose en rival de Dieu.

Cela étant, certains Hadiths acceptent l'image sous certaines conditions. Ainsi, un hadith rapporte qu'Ibn Abbas (cousin du Prophète et éminence religieuse) aurait dit à un artiste : « *fabrique des arbres et tout ce qui n'a pas d'âme* » et il aurait répondu à un peintre perse qui lui demandait si, avec l'Islam, il pourrait encore dessiner des animaux : « *Oui, mais tu peux les décapiter pour qu'ils n'aient pas l'air vivants, et faire en sorte qu'ils ressemblent à des fleurs* ». C'est donc bien pour se prémunir contre le risque d'idolâtrie et empêcher la créature de rivaliser avec son Créateur que la Tradition musulmane rejette l'image.

On comprend alors pourquoi les artistes musulmans – depuis les peintures arabes et miniatures persanes du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'imagerie populaire contemporaine – se sont ingénies à représenter notamment l'histoire sacrée dans des univers invraisemblables où les personnages ne ressemblent à personne ; où la nature n'a rien de naturel avec ses montagnes roses ou bleues, ses arbres aux branches couvertes d'émeraudes et de perles, et où le cheval ailé du Prophète (Al-Bouraq) est peint en rouge avec des taches blanches...

Comme l'indique Alexandre Papadopoulo dans ses travaux de référence sur l'esthétique islamique, le « principe d'invraisemblance » a permis d'échapper à l'interdit et de rendre licite la production des artistes musulmans qui n'entendaient pas imiter le réel. En somme, ces artistes ne nous disent-ils pas sans l'avoir écrit : « *nos images n'ont rien à voir avec la réalité* » ? Ce qui les rend singulièrement modernes quand on pense au tableau de Magritte représentant une pipe sous laquelle le peintre belge a inscrit : « *Ceci n'est pas une pipe* ».

En ce sens, les musulmans pour qui le Prophète est inimitable parce qu'il n'a pas d'égal, ne pourraient-ils pas simplement hausser les épaules et dire - en toute logique et en toute sagesse - de toute caricature du Prophète de l'islam : « *riez-en autant que vous voulez. Pour nous, ceci n'est pas le Prophète Mahomet* » ?

Ruth Grosrichard est professeur agrégée de langue arabe et de civilisation arabo-islamique à Sciences Po Paris.

\*\*\*\*\*

## DOCUMENT

### Reading List anti-DSM

*Les lecteurs trouveront ici un document proposé par Patrick Landman*

Cher Jacques Alain Miller, chers collègues,

Je vous mets en PJ un précieux document que j'ai mis pas mal de temps à établir avec l'aide de notre collègue New yorkais Eric Maisel. C'est une liste assez complète de références de livres, articles, blogs documents anglo-saxons qui dénoncent le DSM, les impasses de la psychiatrie biologique, le Psychomarketing avec l'invention de nouvelles maladies pour "écouler" des produits, le surdiagnostic et la surprescription en psychiatrie, en particulier chez les enfants, la médicalisation des émotions et de l'existence, la pseudo-science, avec les conflits d'intérêt et la corruption, les effets dangereux des psychotropes, le rôle des usagers ainsi que toutes les solutions alternatives y compris « antipsychiatriques », les changements de paradigmes etc... Je vais continuer à la compléter. François Gonon vient de me donner une nouvelle référence : Peter Gotzsche : "Deadly medicines and organised crime. How big pharma has corrupted healthcare", publié en 2013 par Radcliffe Publishing... Cela montre l'ampleur et la vivacité intellectuelle des opposants au système DSM mais malheureusement l'immense majorité ne sont pas psychanalystes. Bonne lecture.

Amitiés.PL

Consulter la Reading List ici :



\*\*\*



# PICA-PICA MÉDIAS

## **Sur Mediapart**

**Edwy Plenel** – 20 janvier, 14:58

Cher Jacques-Alain Miller,

Merci d'honorer Mediapart de votre prose, talentueuse, vive et drôle.

Mon seul reproche : que vous puissiez m'imaginer en compétition avec Manuel Valls. À moins que ce ne soit une façon de convoquer l'affrontement Jaurès–Clémenceau, et dans ce cas je prends Jaurès (avec un peu de Péguy tout de même, malgré ses haines).

En vérité, vous touchez juste : j'ai toujours été du côté de ce "passé plein d'à présent" qu'évoquait Walter Benjamin dans ses thèses sur l'histoire d'avant son suicide de 1940, ce souvenir, ajoutait-il, qui brille à l'instant du péril. Et, dans ce registre, je n'ai pas que la Troisième République comme secours, vous auriez pu y ajouter bien d'autres allers-retours, notamment le Panthéon caribéen ou, plus largement, anticolonial.

Reste que votre billet a croisé mon dernier article, cette Lettre à la France avec laquelle j'aggrave mon cas et qui risque de me valoir, sous votre plume ironique, quelques séances de psychanalyse publique supplémentaires.

**Jacques-Alain Miller en réponse au commentaire de Edwy Plenel** – 21 janvier, 15:17

Cher Edwy,

Merci de l'accueil que vous réservez à ma prose.

À mon sens, si vous faites couple avec Valls, c'est comme le cru et le cuit dans les *Mythologiques* de Lévi-Strauss. Parce qu'il se recommande de Clémenceau et vous de Zola. C'est mince, mais suffit à fonder une opposition signifiante. De là, j'aurais pu développer, dans le style de La Bruyère sur Corneille et Racine. Par exemple : Valls prend les hommes tels qu'ils sont, Plenel tels qu'ils devraient être. Etc.

Deux choses encore. 1) J'ai incité *LacanQuotidien.fr*, le journal en ligne que j'ai créé, à pirater votre « Lettre à la France », On ne recommencera pas, juré. On l'a fait pour ce qu'elle dit, et aussi parce qu'elle vérifie mes constructions vous concernant.

2) Puisque vous m'encouragez, je mettrai désormais mes petites écritures sur mon blog de Mediapart.

Amitiés, JAM

*Mediapart.fr* – 19 janvier 2015

**Christian Salmon : « Charlie Hebdo dans le miroir de l'affaire Rushdie »**

Les images des manifestations qui se sont déroulées au Niger, au Pakistan, au Mali, en Algérie ou au Sénégal pour protester contre la publication par *Charlie Hebdo* d'une nouvelle caricature du prophète Mahomet nous rappellent ce que l'affaire Rushdie avait démontré pour la première fois en 1989. Pour le meilleur et pour le pire, le monde est irréparablement ouvert. Il n'offre plus de refuge. La censure a changé. De formes, d'agents, de cibles. Elle ne reconnaît plus les frontières. Elle ne frappe plus seulement les journaux, les livres ou les films. Elle s'attaque directement aux personnes, auteurs, journalistes.

Surtout, elle ne traque plus seulement des opinions politiques, religieuses ou idéologiques mais elle s'attaque à toute forme de représentation, image, fiction, caricature en tant que telle. Elle prétend transformer en délit d'opinion toute pratique artistique libre. (...)

Toutes les protections, tous les verrous savamment ménagés depuis l'époque des Lumières, afin de protéger l'espace de la création, sont en train de sauter. La réaction du pape François ne doit pas surprendre : c'est la position constante de l'Église catholique qu'il a exprimée. Monseigneur Lustiger, membre de l'Académie française, était allé bien plus loin lors de l'affaire Rushdie, ne craignant pas d'affirmer que « *la figure du Christ et celle de Mahomet n'appartiennent pas à l'imaginaire des artistes* ». Il tirait ainsi un trait sur des siècles d'histoire de la peinture.

**Une analyse profane de la violence politique** (extrait) par **Chadia Arab**, chargée de recherche au CNRS **Ahmed Boubeker**, professeur à l'Université de Saint-Étienne **Nadia Fadil**, professeure assistant à l'Université catholique de Louvain **Nacira Guénif-Souilamas**, professeure à l'Université Paris-8 **Abdellali Hajjat**, maître de conférences à Université Paris-Ouest Nanterre **Marwan Mohammed**, chargé de recherches au CNRS **Nasima Moujoud**, maîtresse de conférences à l'Université de Grenoble **Nouria Ouali**, professeure assistant à l'Université Libre de Bruxelles **Maboula Soumahoro**, maître de conférences à l'Université de Tours.

La première source de la violence politique à référence islamique réside dans la violence d'État au Moyen-Orient et les conséquences désastreuses des guerres menées précisément au nom de la « lutte contre le terrorisme ». Tarir la source internationale est sûrement la tâche la plus difficile : comment mener une politique étrangère française fondée sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et sur le (véritable) respect des droits humains, sans remettre en cause les alliances avec les régimes autoritaires dans le monde arabe et en Afrique, la politique coloniale israélienne et les intérêts des multinationales françaises ?

La seconde source de la violence est liée à l'anomie sociale qui s'aggrave dans les quartiers populaires français. Les trois membres du commando sont en quelque sorte des « électrons libres » avec de faibles attaches personnelles et affectives, produits de ruptures biographiques traumatisantes, de la désaffiliation sociale et des inégalités structurelles, qui les ont plongés dans le monde de la délinquance et des groupuscules violents. Ces enfants des classes populaires ont incorporé un haut niveau de violence sociale, faisant d'eux des écorchés vifs, et ne trouvent plus de sens à leur existence dans les structures traditionnelles, mais dans une idéologie nihiliste et mortifère.

L'existence et le maintien de ces groupuscules violents sont donc directement liés aux rapports de force internes aux classes populaires : s'ils ont une influence sur certains électrons libres, c'est parce que les autres forces politiques, notamment celles des héritiers des marches pour l'égalité et contre le racisme, sont en perte de vitesse et laisse un relatif vide politique d'où émergent les candidats à l'horreur.

Tarir la source française n'est pas chose aisée non plus. Elle consisterait à attaquer les inégalités économiques et sociales, les écarts scolaires, la disqualification politique, le racisme endémique, la stigmatisation territoriale, aux sources de la violence sociale et de la délinquance, et promouvoir une politique de l'égalité réelle pour les abonnés du bas de l'échelle sociale.

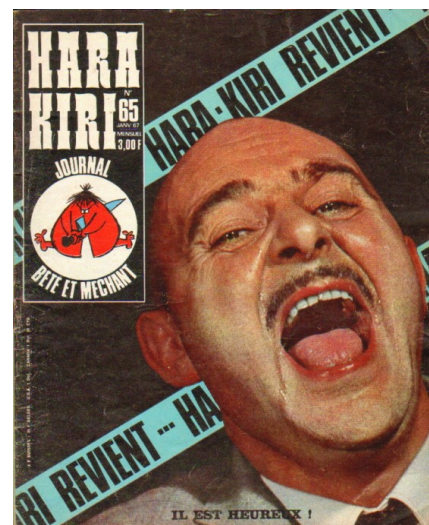
## COURRIER

### **Marie Lavie : Pulsion de mort**

On a évoqué la pulsion de mort qui aurait animé Charb et l'équipe de *Charlie*. À cette occasion, on peut se souvenir que Charlie a pris la suite d'une publication que ses créateurs avaient baptisée *Hara-Kiri*, nom populaire d'une « forme rituelle de suicide masculin par éviscération, apparue au Japon vers le XII<sup>e</sup> siècle dans la classe des samouraïs » (selon Wikipédia). Plus troublant encore, lorsque *Charlie* est relancé en 1992, une société par actions est créée. Son nom ? La SARL Kalachnikov.

### **François-Xavier Fénérol : Démocratie et nouage**

(...) Le régime politique que l'on nomme Démocratie ne saurait être identifié par la seule Liberté, ni légitimement justifié par elle, seule. En régime capitaliste, qui est le vrai nom du régime politique en vigueur, elle ne peut avoir que statut d'objet de jouissance et pour condition structurelle l'asservissement. Mais, c'est bien en tant qu'opposée à l'asservissement qu'elle a été conçue dans le discours démocratique. Cependant, à cette fin, il a fallu aussi concevoir d'en



réfréner précisément la jouissance. Non pas selon des normes régulatrices érigées en droits, mais en la nouant avec d'autres principes. Dans notre tradition : Égalité et Fraternité.

Le nouage borroméen en donne une interprétation intéressante. Chaque principe est dans une position structurale identique à chacun des deux autres pour les lier ensemble, et cette modalité de lien les destitue chacun d'une plénitude idéale. En effet, on peut considérer que la Liberté noue l'Égalité et la Fraternité, pour garantir que celles-ci ne sombrent pas dans le collage de masse du tous pareils, en préservant comme exigence la singularité irréductible de chaque un. Que l'Égalité noue la Liberté et la Fraternité pour barrer la tendance ségrégative, en reconnaissant chaque « un » quel qu'il soit auteur de la vie commune en tant que ce qui fait loi est le choix de chacun d'aliéner sa liberté à un accord commun, fondateur. Que la Fraternité noue la Liberté et l'Égalité en énonçant, à l'encontre de l'individualisme, la responsabilité de chacun quant aux conditions de vie de chaque autre, quant à son « univers de discours ».

Ainsi, la question démocratique mérite-t-elle d'être reprise pour traiter les enjeux de socialité à venir. Non pas en constituant un modèle à généraliser, mais tout simplement en étudiant les pratiques là qui la réalisent déjà, lorsque des praticiens d'un vivre à plusieurs consentent, bon gré mal gré, peu ou prou délibérément, à soutenir leur désir d'exister selon les exigences d'un tel nouage.

---

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani**

édition **cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin et Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller**

diffusion **éric zuliani**

- designers [viktor&william francoizel vwfcbzl@gmail.com](mailto:viktor&william.francoizel@vwfcbzl@gmail.com)
- technique [mark francoizel & olivier ripoll](mailto:mark.francoizel&olivier.ripoll)
- médiateur [patachón valdès patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachón.valdès@patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.